guirlandes de bannières et de flammes de diverses couleurs ; le coup d'œil était splendide ; et on n'a jamais fait mieux dans les plus grandes villes ; la religieuse population de Bondues mérite bien qu'on lui adresse les plus sincères éloges.

L'arrivée de Mgr Monnier. — Malheureusement tous ces admirables préparatifs n'ont pu servir pour le premier jour : Mgr Monnier, parti de Cambrai dimanche, arrivait vers quatres heures à Lille, où l'attendait une voiture de M. le comte d'Hespel. C'est à 5 heures 1/2, au plus fort de l'orage, que la réception devait avoir lieu; et le cortège devait s'organiser au couvent des Sœurs. C'est là que les autorités et la musique de la commune attendaient. Mais Mgr a dû continuer sa route en voiture jusqu'au presbytère.

Monseigneur a assisté au salut et a donné la bénédiction à la foule qui se pressait dans l'église.

La cérémonie de la consécration. — Lundi, à 7 heures, on peut encore entrer dans l'église : le dévoué vicaire de la paroisse est occupé à tracer, avec des cendres, les deux trainées diagonales qui se croisent en face de l'entrée du chœur. C'est sur ces deux trainées de cendres que l'évêque tracera, avec le bout de sa crosse, les deux alphabets grec et latin, symbôle de l'union des deux églises, grecque et latine.

L'autel est dépouillé de tous ornements. En dehors de la porte, on a dressé une table sur laquelle sont déposées l'eau bénite, une coquille de sel et une branche touffue de buis.

Le clergé se rend processionnellement au presbytère pour chercher l'évêque consécrateur. A ce moment de la cérémonie, il n'est pas précédé de la croix, et il n'a ni la mitre, ni la crosse. Après une courte station dans l'intérieur de l'église, on se rend au couvent pour honorer les reliques, et au retour, Mgr Monnier porte tous ses insignes.

Au retour l'église est fermée, et une cérémonie qui dure fort longtemps, a lieu au dehors. L'évêque verse le sel dans l'eau, y trempe la palme de buis, asperge la foule, et fait successivement deux fois, de gauche à droite le tour de l'église, en aspergeant d'abord le haut des murailles, puis le bas, et enfin le sol. Chaque fois qu'il revient au portail, il frappe trois fois de sa crosse, en chantant, comme au jour des Rameaux : *Attollite portas !* Et le prêtre resté dans l'église répond : *Qui est este Pie gloria ?* Le troisième et dernier tour se fait en sens contraire.

L'oremus du vendredi-saint : *Rectamus Genua* revient très souvent, au cours de la cérémonie.

Le clergé rentre alors seul avec l'évêque, et ce n'est que longtemps après que les fidèles sont admis.

Après que l'évêque a tracé les deux alphabets dont il est question plus haut, il procède à la bénédiction de l'*eau Grégorienne*, et consacre l'autel; il forme ensuite avec la dernière eau bénite, de la chaux et du sable, en ciment qu'il bénit, et qu'il emploiera à sceller les reliques des saints dans « la tombe » de l'autel.

Les reliques. — On se rend processionnellement au couvent pour chercher les reliques. La châsse magnifiquement ornée, est portée par quatre dianes. Dans la cour du couvent, on remarque un bel arc de triomphe avec ces deux inscriptions que le vicaire général de Mgr, prendra, à la messe, pour texte de son sermon : « *Hæc dies quam fecit Dominus.* » — *Gaudete in Domino.* La musique prend place dans le cortège et exécute admirablement plusieurs morceaux, les cloches sonnent à toute volée; Mgr bénit la foule qui s'agenouille sur son passage; et chacun est en proie à une vive émotion, au moment où on pénètre dans le temple à la suite du clergé.

La cérémonie est loin d'être terminée : après de longues prières et innovations, on fait le tour de l'église intérieurement, et Mgr gravit les degrés d'un escabeau pour être à portée des 12 croix, sur lesquelles il fait successivement des onctions avec le St-Chrême et qu'il encense ensuite par trois fois.

L'autel est toujours dépouillé de ses ornements : l'évêque avec de l'huile de 5 croix pour représenter les 5 plaies de N.-S. J.-C.

L'autel est encensé plusieurs fois, on y fait encore des onctions avec l'huile des cathecumènes; puis on répand le reste de l'huile et du St Chrême sur la table de l'autel.

Les reliques ont été scellées : l'évêque bénit 25 grains d'encens, et en forme 5 croix qu'il allume et qui brûlent longtemps. Un parfum pénétrant se répand dans toute l'église

L'autel reçoit ses ornements; les chandeliers sont posés en ligne, dans le chœur et, après que l'évêque les a eus bénis, on les a mis à leur place, et aussitôt l'autel a été splendidement illuminé

Mgr et le clergé rentrent à la sacristie : un moment après, M. le chanoine Lasues, doyen de St-Maurice, commence la grand'messe; les chants sont exécutés par les élèves des Frères, qui ont pris place aux orgues, avec le lutrin.

Après l'évangile, le vicaire général monte en chaire et prononce une allocution de circonstance : il s'excuse de prendre la place Monseigneur, dont il faut épargner les fatigues, et conserver la santé, si chère à tout le diocèse de Cambrai ; il rend hommage à la foi, à l'énergie du dévoué curé de Bondues qui a su conduire à bonne fin l'œuvre colossale de la construction de cette église monumentale ; il loue le Maire « ce premier magistrat si intelligent » de la paroisse, qui y a pris une si large part ; il félicite, en un mot, toute la religieuse population de Bondues, pour son concours dévoué et ses sacrifices pour la maison de Dieu, la maison de tous, où on reçoit le baptême et les autres sacrements, et où, enfin, on vient une dernière fois, quand on est déjà parti pour recevoir de Dieu la récompense qu'on a méritée ici-bas !

M. le Maire, ses deux adjoints, ceints de leurs écharpes, avaient pris place dans le chœur, avec tous les conseillers municipaux et les marguilliers.

Nous avons remarqué, outre M. le vicaire général, MM. les chanoines Lasues, Vanboutael, Leblanc, MM. les curés de Marcq, de Mouveaux et un grand nombre d'autres ecclésiastiques.

Les pèlerinages de Notre-Dame de la Marlière. — Le lundi de la Pentecôte à N.-D. de la Marlière, malgré le temps menaçant, le pèlerinage a été très suivi. Roubaix a fourni le plus gros contingent.

Le matin, il y a eu des messes jusqu'à 10 heures. Au salut solennel de 4 heures, l'affluence était énorme. La société *Selected* s'était donné rendez-vous à la chapelle pour y ajouter la musique religieuse dans ce qu'elle a de plus profond et de plus touchant.

Mlle Dewanin rendit l'*Ave Maria* et l'*Ave Verum* avec une expression et une chaleur de ton qui firent descendre l'espérance en bien des âmes.

Le groupe de Mme Anna X. se distingua dans l'*O Salutaris* et le *Tantum ergo.*

Très remarquée aussi la cavatine de Raff pour violon par M. Versmée.

M. Stupuy sut faire ressortir le talent des autres, c'est le plus bel éloge qu'on puisse adresser à l'accompagnateur.

Un homme broyé par le tramway à vapeur de Tourcoing à Lille. — Nous avons dit qu'un accident s'est produit, dimanche, vers onze heures du soir, sur la ligne de tramway, de Tourcoing à Lille, un peu au-dessus de la Forgette, hameau dépendant de Mouveaux.

A partir de la brasserie de M. Lemaire, jusqu'à l'entrée du village, la montée est assez rapide; c'est le seul point de toute la ligne où les trains ne peuvent pas s'arrêter pour prendre des voyageurs, ou en descendre; c'est dire que pour gravir cette pente, le mécanicien doit marcher à toute vapeur, et qu'il ne lui est pas possible d'arrêter en quelque sorte instantanément, comme il pourrait le faire en plaine.

Mais ce qui est très probable c'est que le mécanicien n'aperçut pas à temps un homme qui devait se tenir accroupi, entre les deux rails. Ce qui le prouverait c'est que la machine n'a pu être arrêtée qu'après avoir traîné, déchiqueté, broyé, l'espace de plus de 100 mètres, le malheureux qui avait si imprudemment stationné à l'endroit que nous avons indiqué.

Le corps était horriblement mutilé; il fallut faire machine en arrière pour le dégager entièrement Le conducteur était aussitôt parti, à la recherche d'un prêtre et d'un médecin. Hélas c'était bien inutile, la mort avait été foudroyante, La partie postérieure du crâne avait été coupée, écrasée, et la cervelle avait jailli le long des rails. Plusieurs personnes, entre autres, M. Agathon Mortagne, conseiller municipal et commandant des pompiers, étaient accourus. M. Mortagne se mit à ramasser tous les débris humains, épars sur une distance cent mètres, comme nous l'avons dit; et il en remplit le chapeau de la victime qu'on ne reconnut pas tout d'abord.

Mr Vincent, médecin, qui avait appris l'accident, vint faire la constatation du décès, M. Agathon Mortagne alla chercher une échelle chez lui ; on y étendit le cadavre mutilé, on placa sur la poitrine aplatie de la victime, le chapeau et son funèbre contenu, et on porta le tout au dépôt des pompes. Quand il fit jour, M. Mortagne alla faire de nouvelles recherches, et trouva encore des fragments d'os et autres débris qu'il alla joindre à ceux ramassés tout d'abord.

L'identité de la victime fut vite établie.

Emile Losfeld, fileur, à Tourcoing, demeurant à la Forgette, près de l'estaminet *Au Charron*, qui était allé passer la soirée à Marcq, n'était pas rentré. Au matin, son fils, âgé de 10 ans, sortait pour se mettre à sa recherche. Ayant appris l'accident de la soirée, il fut saisi d'un triste pressentiment. Il rencontra M. Mortagne qui venait de ramasser *un morceau de bretelle*. Or le garçon avait prêté ses propres bretelles à son père, et il reconnut aussitôt le morceau.

Le lendemain on pouvait voir une longue trainée de sang s'étendant de l'endroit ou Losfeld avait été tamponné à la place où la machine avait pu être arrêtée; puis on pouvait suivre, jusqu'à la Mairie, par une suite de larges gouttes de sang, le chemin que les porteurs avaient suivi !

On voyait encore des débris de vêtements, des morceaux de pipes, du tabac éparpillé, et à l'endroit même où le choc avait eu lieu, des traces qui ne peuvent laisser subsister aucun doute.

Losfeld a été marié deux fois : le fils de 19 ans, dont nous avons parlé, et du premier mariage. Il avait du second trois autres enfants, de 9, 7 et 3 ans. Sa femme est fort souffrante depuis de longues années; elle est atteinte d'un asthme et d'une maladie de cœur.

Ce terrible accident a produit la plus profonde émotion à la Forgette.

Les gendarmes se sont rendus dans la matinée à Mouveaux, pour commencer l'enquête.

Le mécanicien qui conduisait le train 24 — qui a causé l'accident s'appelle M. Pollet,

Une rixe. — On nous signale une rixe grave dans un estaminet de la rue de Menin ; l'un des combattants aurait été dangereusement blessé d'un coup de pied dans la région du bas ventre.

Un commissionnaire qui veut se pendre. — Tout le monde connaît Pierre D.... le commissionnaire de la gare. Il demeure rue Nollet, et il paraît qu'on fait assez souvent tapage dans la famille.

Lundi, vers trois heures de l'après-midi, Pierre rentra chez lui, et passa dans la chambre commune sans rien dire à personne. Il paraissait sombre, et il monta aussitôt à l'étage.

Cela parut singulier à son fils qui eut la bonne idée d'aller voir au bout d'un moment avec un voisin. Le malheureux commissionnaire s'était pendu à l'aide d'une ceinture. On coupa aussitôt le lien. Il était grand temps, car Pierre avait déjà perdu connaissance et ce n'est qu'après de longues frictions qu'il commença à revenir à lui. Cependant à 5 heures, il n'avait pas encore recouvré la voix.

Roubecque. — *Un vol de volaille.* — Des malfaiteurs encore inconnus, se sont introduits, la nuit dernière, dans le poulailler de la ferme occupée par M. Emile Vanandrewelt.

Les escarpes ont emporté une trentaine de poules évaluées à une soixantaine de francs environ.

D'après de sérieux indices, les auteurs du vol se sont enfuis en Belgique, soit à Wervicq, soit à Menin, la gendarmerie informe.

WATTRELOS

LE FESTIVAL. — La Journée de lundi. — Les réjouissances du lundi ont obtenu un succès complet. Elles ont été favorisées, il est vrai, par un temps plus propice que dimanche.

Le concert du matin. — Ce concert a été donné par les sociétés de Wattrelos.

A onze heures et demie, la société l'*Union des Trompettes*, qui se distingue toujours par sa jeunesse fougueuse et sa démarche militaire, s'est rendue au siège de la société chorale l'*Union des Travailleurs*, avec laquelle elle a gagné le kiosque du Moulin.

Un nombreux public était massé aux abords.

L'*Union des Trompettes*, composée de quarante-cinq membres, a ouvert le concert. Elle a exécuté plusieurs morceaux militaires, entr'autres la *Wattrelosienne* dédiée à M. Pollet, maire de la localité.

Ces auditions, surtout cette dernière, ont donné lieu à de chaleureux applaudissements.

L'*Union des Travailleurs* a recueilli également de nombreux bravos. Elle a d'abord entonné la *Marseillaise* puis divers chants qui ont été très-bien rendus.

Le tirage des primes. — Le tirage des primes destinées aux sociétés qui ont pris part au festival, a eu lieu au kiosque de la Grande-Place, immédiatement après le concert du matin. Voici les résultats :

Harmonies et fanfares. 1re prime, 500 francs, la fanfare l'Union d'Hellemes; 2e, 250 fr., la fanfare les Amis réunis, de Pecq; 3e id., 150 fr., la fanfare Sainte-Cécile de Mont-à-Leux, à Mouscron; 4e id., 100 fr., la fanfare municipale de Lys-lez-Lannoy; 5e id., 75 fr., la fanfare les Amis réunis, d'Herseaux.

Orphéons. — 1re prime, 300 francs, La Lyre Ouvrière d'Ypres ; 2e prime, 150 fr., L'Orphéon Tourquennois ; 3e prime, 100 fr., L'Avenir de Saint-Maurice les Lille ; 4e prime, 75 fr., Les Sans-Soucis de Lille.

Primes aux chefs de musique. — 1re prime, 100 francs, attribué à M. Renard, de la philharmonique Ste-Cécile, d'Herseaux; 2e, 50 fr. M. Lorthioir, des Inoffensifs de Roubaix; 3e, 40 fr., M. Quique, de la fanfare municipale de Lys-lez-Lannoy; 4e, 25 fr. M. J. Ghévaert, de l'harmonie d'Etaimpuis.

Prix de tenue. — Tenue civile, médaille commémorative grand module, aux Inoffensifs, de Roubaix.

Tenue militaire, médaille à l'harmonie du Jean-Ghislain, de Roubaix.

Prix d'éloguement, la Lyre ouvrière d'Ypres.

Après le tirage des primes, un magnifique bouquet de fleurs naturelles a été offert à M. Pollet, maire, par la commission organisatrice de la fête.

M. Pollet a remercié en excellents termes les commissaires de leur délicate attention. Le public a vivement applaudi.

Le dernier concert. — A trois heures, un nouveau concert donné, cette fois-ci, au kiosque de la Vielle-Place, a attiré également une foule considérable. Trois sociétés de la localité : *Le Ralliement des Trompettes, La Renaissance* et *L'Union chorale* ont interprété divers morceaux et chants que l'assistance a souligné d'acclamations chaleureuses.

A sept heures, dernier concert par la musique municipale et les *Enfants de la Lyre* de Wattrelos. Ceux ci ont joué la *Marseillaise*, puis *France*, de V. Buot, et un duo pour deux pistons *Le Pré aux Clercs*, puis un air varié pour trombone et finalement une marche et ballet d'*Hamlet*, d'Ambroise Thomas.

La musique municipale, habilement dirigée par M. Montagne, a donné une nouvelle preuve des bons éléments dont elle est composée. Elle a joué huit morceaux entr'autres la marche triomphale de Victor Debaussy, les *Patineurs*, la *Parade militaire* de Massenet et la *Polonaise* de L. Montagne, puis, pour terminer la *Marseillaise*.

Vers neuf heures, commencent les illuminations des kiosques et des rues qui ne tardent pas à présenter un coup d'œil ravissant. Le kiosque de la Grand'Place est surtout remarquable. Quelques illuminations de maisons particulières ont également été exécutées. Citons la maison habitée par Mme veuve Pollet, celles de MM. Jacquemont, médecin ; Simon Hien, conseiller municipal, Briffaut, conseiller d'arrondissement et de M. Delahaye, cabaretier, sans que le local de la société l'*Orphéon*.

Le feu d'artifice. — A dix heures, un magnifique feu d'artifice a été tiré par M. Lien, artificier à Roubaix, à la grande satisfaction des spectateurs

Une pièce montée représentant une lyre de grande dimension a parfaitement réussi.

P. S. — Deux sociétés ayant obtenu des primes : la Lyre ouvrière d'Ypres et les Inoffensifs de Roubaix en ont abandonné une partie au profit des pauvres de Wattrelos.

LILLE

Le typhus à Lille. — Mort d'un commissaire de police. L'épidémie du typhus vient de faire à Lille une nouvelle victime; M. Horber, commissaire de police du 8e arrondissement est mort lundi vers huit heures du matin, à son domicile, rue des Neirs, à Lille.

Survenant après la mort de MM. Dieudonné et Devis, le décès de M. Horber fait une très vive impression sur l'opinion publique. Il paraît en effet plus que probable que ces trois cas, suivis de mort, ont eu tous les trois la même cause de fréquentation de la salle de police correctionnelle au palais de justice, où M. Horber avait dû, à diverses reprises, se rendre comme témoin.

Notons que le début de la maladie semble remonter à peu près à la même époque que l'affection dont sont morts MM. Dieudonné et Devis et dont est atteint M. Baggio. L'état de ce dernier reste stationnaire et, quoiqu'ils aient les meilleures espérances de guérison, les médecins qui le soignent n'ont pu encore se prononcer définitivement, l'évolution du typhus pouvant se prolonger pendant une période de 15 à 18 jours.

Pour en revenir à M. Horber, contrairement à ce qu'en ont dit plusieurs journaux de Lille, l'honorable commissaire de police n'a point été transporté dans les baraquements de l'hôpital Ste-Eugénie.

Mme Horber s'était opposée énergiquement au transport de son mari à l'hôpital Ste-Eugénie. Elle lui a donné des soins elle-même jusqu'à la dernière minute avec un dévouement qui a touché tous ceux qui ont pu en être témoins.

Ainsi que nous l'avons dit, M. Horber a contracté le germe du terrible mal dans la salle d'audience du tribunal correctionnel où il était appelé en témoignage; il est donc mort, victime du devoir professionnel, comme M. Devis, chroniqueur judiciaire du *Nouvelliste*.

Samedi, son état s'était légèrement amélioré, et M. le docteur Bécourt qui le soignait avait recouvré l'espoir de le sauver. Mais la fièvre a repris le dessus dans la journée de dimanche et le malade a succombé après une nuit de terribles souffrances.

M. Horber était âgé de 40 ans à peine. Il avait été précédemment commissaire de police à Roubaix et il avait remplacé M. Jacquemont, au 8e arrondissement, à Lille, le 11 juin 1892.

Fonctionnaire intelligent et doué de beaucoup de tact, M. Horber s'était acquis dans les divers postes où il a passé, la sympathie de tous. Il emportera des regrets de ses supérieurs, des agents qu'il a eus sous ses ordres et de tous ceux qui ont eu des rapports avec lui.

Enseignement primaire. — Sont admis définitivement aux bourses d'enseignement primaire supérieur (garçons) :

MM. Andrieux, Aniart, Boizeau, Castelain, Danès, Defeyer, Delory, Demailly, Demarchellier, Demory, Devenyns, Ernest Dupont, Dupuis, Gaultier, Grenier, Gustave Hennart, Hawthorn, Lechartier, Jean Leur, Leveaux, Meunier, Molin, Pensuète, Pérès, Petit, Pillez, Quennepoix, Roger, Routlie, Tabary, Titecat, Varlet, Vrant, Wercinger.

Il y avait 115 candidats.

Découverte d'un cadavre. — Lundi soir, vers 6 heures, on a découvert un cadavre entre la porte de Roubaix et le pont Ste-Agnès.

Après l'enquête, il a été reconnu pour être le corps de Philippe Macquet, garçon boulanger, âgé de 31 ans, demeurant rue Mirabeau.

C'est par la femme de la victime qu'on a établi son identité.

On suppose que le malheureux a été tué dans une maison de tolérance et transporté dans cet endroit.

Concerts et Spectacles

Les concerts publics. — La société chorale, l'*Union des Travailleurs* remplacera la *Lyre Roubaisienne* au concert de jeudi 25 mai, place de la Liberté et interprétera les chœurs suivants : Le *Combat naval*, et le *Roi des Mondes*.

NORD

Violent incendie à Wambrechies. — *Un pompier tué.* — Un violent incendie qui s'est déclaré dimanche à six heures du soir, a détruit en partie l'important établissement de MM. Becquart et Crespel, filateurs de lin, à Wambrechies.

On a à enregistrer un accident mortel : M. Louis Hache, pompier, a été écrasé par un pan de mur. Tous les soins qui lui ont été donnés ont été inutiles.

Le malheureux a expiré deux heures après.

Les dégâts sont évalués à 25,000 fr. environ pour les marchandises et 12,000 francs pour les bâtiments. Le tout est assuré.

Le cortège historique d'Armentières. — Dimanche, a eu lieu, la fête historique organisée par l'Administration municipale avec le concours de la société philantropique.

Malgré la pluie qui, à différentes reprises, a fait son apparition, le cortège a parcouru son itinéraire, grâce à une organisation remarquable, il a obtenu un succès complet. Chacun a pu suivre les faits saillants de l'histoire locale d'Armentières, admirablement représentés par des chars magnifiques et des groupes costumés selon les phases mises en relief. La première partie évoquait l'époque primitive de la fondation par une tribu de Nerviens de la bourgade d'Armentaria. Des guerriers francs suivaient quatre cavaliers dont l'un figurait Vercingétorix. Venait ensuite le char des Druides ou des prêtres gaulois montés sur des rochers cueillaient le gui. On y voyait aussi des sacrificateurs tenant une victime au pied d'un autel.

La deuxième partie était consacrée à l'époque féodale.

En tête, un char garni de tourelles et créneaux dans lequel Charles le Chauve remettait aux abbés de Saint-Wiast l'acte de donation d'Armentières. Le monarque était entouré de seigneurs couverts de cottes de maille et d'armures. Un char représentant la forteresse d'Armentières était suivi de groupes symbolisant les soldats, guerriers et particulièrement le siège de la ville en 1647.

Les chars de l'industrie, de l'agriculture et de la Charité terminaient le cortège. Les enfants ont fait une recette excellente.

Les spectateurs, parmi lesquels beaucoup d'étrangers de hors de ces environs ont témoigné toute leur satisfaction.

PAS-DE-CALAIS

Lenze. — *Un émouvant suicide.* — Lundi, vers quatre heures de l'après-midi, un cabaretier de Lenze s'enivrait de pétrole les vêtements qu'il portait, puis y a mis le feu. Son état est désespéré.

Cet individu, père de trois enfants, s'adonnait à la boisson et, par suite, avait de fréquentes querelles avec sa femme. Il était en état d'ivresse au moment où il a accompli sa funeste détermination.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 21 mai.* — Henriette Leronge, rue de l'Ommelet, 74. — Marie Maes, rue Turgot, impasse Deschamps, 48. — Léon Delory, rue des Fossés, cour Tanghe, 5. — Gabrielle Vandaele, rue des Fossés, 62. — Louise Roussel, rue de Tournai, maisons Devogèle, 15. — Alice Calin, rue Molière. — *Du 22.* — Marcel Meunier, rue Pauvrée, 26. — Juliette Roussel, rue Jean-Barth. — Clémence Delahaye, rue du Luxembourg, 54. — Blanche Schofaert, rue de l'Alma, 119. — François Ladsous, rue de l'Ermitage. — Antoine Rotthier, rue de Rome. — *Publications de mariages du 21 mai.* — César Gaydet, 35 ans, teinturier, rue d'Inkermann, 72, et Claire Screpel, 27 ans, sans profession, à Roubaix. — Auguste Lambrecq, 33 ans, tisserand, rue Saint-Antoine, 55, et Elise Vermeulen, 29 ans, ménagère, rue du Fort, cour Saint-Henri, 8. — César Demilecamps, 28 ans, mécanicien, rue de l'Alma, 221, et Marie Acour, 26 ans, encaisseuse, rue Meyerbeer, 43. — Alfred Malbrancke, 28 ans, domestique, à Lambersart, et Adèle Mullier, 26 ans, visiteuse de pièces, rue du Moulin, cour Dubar 5. — Zeno Ververne, 23 ans, domestique, rue Daubenton, 73, et Zulma Van Robaeys, 24 ans, repasseuse, rue des Récollets, 6. — Désiré Dauvers, 30 ans, rattacheur, rue du Fontenoy, cour Dutilleul, 5, et Marie Thais, 25 ans, soigneuse, rue du Grand-Chemin, cour Cocheteux, 5. — François Delporte, 30 ans, employé de commerce, rue du Curé, 15, et Valentine Fournier, 48 ans, sans profession, rue Sainte-Thérèse, 15. — Henri Dedoncker, 29 ans, fileur, à Roubaix, et Marie Vanlengenhaghe, 24 ans, bobineuse, à Wattrelos. — Philippe Grégoire, 25 ans, apprêteur, rue du Fort, cour Cottier, 2, et Louise Houzet, 19 ans, piqurière, rue du Fort, 112. — Henri Poissonnier, 19 ans, sans profession, à Lys-lez-Lannoy, et Clémence Paulus, 26 ans, sans profession, rue Pierre-de-Roubaix, 76. — Jules Pelliez, 27 ans, employé de commerce, rue Franklin, 19, et Odile Dernaucourt, 20 ans, couturière, boulevard de Strasbourg, 105. — Alphonse Deschamps, 31 ans, peigneur, rue de l'Ommelet, 54, et Clémence Lepoutre, 23 ans, sans profession, rue du Fort, 98. — Jules Poppe, 25 ans, menuisier, rue de la Fosse-aux-Chênes, 56, et Laurence Deschamps, 32 ans, papillonneuse, rue de l'Ommelet, 54. — Adolphe Sonneville, 43 ans, chauffeur, rue Turgot, cour St-Joseph 32, et Elisabeth Vanassche, 43 ans, ménagère, rue Turgot, cour St-Joseph, 32. — Georges Dechaineux, 26 ans, fileur, rue de la Chapelle-Carette, 59, et Philomène Lamrault, 22 ans, bobineuse, rue de l'Ommelet, impasse Dumas, 3. — Jules Robbe, 27 ans, apprêteur, rue d'Inkermann, 111, et Céarine Paris, 32 ans, tisserande, rue Sébastopol, 4. — Jean-Baptiste Quevrain dessinateur, rue d'Isly, 46, et Irma Dewasme, piqurière, rue de l'Epeule, cour P. Agache, 2. — Emile Baril 23 ans, fondeur, rue de Croix, 4, et Jeanne Hauwel, 21 ans, épluchense, rue des Longues-Haies, cour Bonte, 14. — Jules Mouton, 42 ans, adjudant, 12e régiment d'artillerie à Versailles, et Jeanne Larchey, 25 ans, modiste, rue de l'Abattoir, 22. — Paul Duforest, lainier, à Roubaix, et Julie Turbin, cabaretière, à Tourcoing. — François de Muler, 23 ans, fileur, à Wattrelos, et Virginie Tamsin, 37 ans, ménagère, à Roubaix. — Amédée Debruyne, 28 ans, journalier, rue des Longues-Haies, 170, cour St Joseph, et Rosalie Delong, 20 ans, domestique, rue des Longues-Haies, 170, cour St-Joseph. — Louis Boudin, 22 ans, employé de commerce, rue de Cambrai, cour Scalbert et Florence Vandepontenel, 27 ans, journalière, boulevard de Cambrai, cour Scalbert. — Jean Neuville, 22 ans, cocher, boulevard d'Armentières, 95, et Irma Coutier, 24 ans, blanchisseuse, boulevard d'Armentières, 96. — Simon, 35 ans, forgeron, à Bruxelles, et Marie Thiers, 27 ans, fileuse, à Roubaix. — Charles Engelmann, 25 ans, apprêteur, rue des Fondeurs, 8, et Angèle Lerouge, 18 ans, piqurière, rue de l'Epeule, cour Carton, 4. — Rodolphe Simonne, 25 ans, rattacheur, rue Vallon, et Celina Delerange, 22 ans, repasseuse, rue Vallon, 6. — Jules Vromant, tisserand, à Mouscron, et Rosalie Cappiert, peigneuse, à Mouscron.

Mariages du 22 mai 1893. — Henri Anseau, ourdisseur, et Aline Brouwiez, bobineuse. — Eugène Baty, peigneur de laine, et Colette Escolas, visiteuse. — Charles Boscart, tisserand à Lys et Angèle Lesoutre, journalière à Roubaix. — J.-B. Bettremieux, paqueteur et Adelaïde Masquelier, devideuse. — Charles Buyssinaert, apprêteur et Julia Lebailly, journalière. — Louis Catteau, employé de commerce et Marie Veltche, soigneuse. — Joseph Clarisse, journalier et Julie Wyckaert, soigneuse. — Alphonse Coghe, rentreur et Léonie Verhaghe, tisserande. — Julien Colliez, dégorgeur et Marie Vancauwelaert, peigneuse.

Henri Cossart, menuisier, et Marie Jaquet, rentreuse, à Roubaix. — Camille Dapsens, mouleur, et Mathilde Debonnet, tisserande. — Joseph Debeukelaer, dégorgeur, et Eugénie Demarez, piqurière. — Louis Debusschere, tisserand, et Pauline Gonay, bobineuse. — Camille Deblander, apprêteur, et Marie Naems, tisserande. — Louis Delfontaine, contre-maître de filature à Croix, et Juliette Alluin, fileuse, à Roubaix. — Oscar Degraeve, caoutchoutier, et Marie Vanhoutte, ourdisseuse. — Pierre Duhaut, emballeur, et Marie Rydhadt, soigneuse. — Napoléon Deleest, fileur, à Roubaix, et Palmyre Pinoi, bobineuse, à Tourcoing.

J.-B. Demay, magasinier, à Ramegnies-Chin et Marie Allard, ménagère, à Roubaix. — Henri Derremaux, charretier et Juliette Dengremont, ménagère. — Désiré Desmons, coiffeur et Florine Nys, sans profession. — Henri Dupriez, domestique et Victorine Garette, cuisinière. — François Fiévet, apprêteur et Louise Daris, dévideuse.

Frédéric Fourneau, tisserand, et Joséphine Vereecken, soigneuse. — Louis Gengembre, domestique, et Philomène Millecam, ménagère. — Alphonse Ghesquière, rattacheur, et Hermanne Lambert, bobineuse. — Richard Lardident, tulliste, à Lille, et Joséphine Garsy, piqurière à Roubaix. — Alfred Lonecke, menuisier à Mouveaux, et Maria Leroy, fille de bureau à Roubaix. — Jules-Joseph Malfait, peintre à Croix, et Elida Gau, soigneuse à Roubaix.

François Meurice, tisserand, et Stéphanie Debergh, servante. — Jules Motte, contre-maître de filature, et Adolphine verbeke, sans profession. — Emile Nutte, apprêteur, et Julie Laga, journalière. — Clément Olive, employé au service de la voirie, et Rosalie Tellier, doreuse sur bois.

Félix Opsomer, tisserand, Wattrelos et Coralie Bougenooghe, ménagère, Roubaix. — Henri Paesmans, cordonnier et Joséphine Deleu, soigneuse. — Arthur Pauchet, mécanicien et Augustine Grnet, ourdisseuse — Ferdinand Parton, garçon de magasin, Roubaix et Julie Watteeuw, bobineuse, Lille.

Eugène Lambert, employé et Valerie Hinchon, femme de chambre. — Jules Pluquet, peintre et Angèle Gaudesenne, journalière. — Jean Poitel, tisserand et Louise Laudry, soigneuse. — Jules Polyn, tourneur en fer et Elodie Vandeputte, tisserante. — Jules Poulain, mouleur, et Antoinette Timmermans, dévideuse.

Gustave Prein, lisseur, et Marie Mestdagh, tisserande. — Pierre Retur, garçon de magasin, et Maria Leman, soigneuse. — Georges Rubenkamp, tisserand, et Malvina Dedonder, piqurière. — Alphonse Lamain, dresseur, et Alida Simon, soigneuse. — Henri Six, garçon brasseur, à Menin, et Aurore Delfosse, piqurière à Roubaix.

Henri Squedin, charretier, et Laure Boccard, soigneuse. — Joseph Steenhout, rattacheur, et Angèle Vys, dévideuse. — Oscar Van Assche, rattacheur, et Célina Fontaine, ménagère. — Herman Vancomerbeke, peigneron, et Aurore Beuque, soigneuse

Joseph Vanden Daele, rattacheur et Stéphanie Declercq, tisserande. — Isidore Vanden Bosch, charretier et Marie De Raeve, ménagère. — Jules Vandendeusche, zingueur et Irma Legrand, soigneuse — Léopold Vandevelde, peintre et Henriette Cauchoteux, tisserande.

Hugo Vandewalle, cordonnier et Stéphanie Houf tricoteuse ; Charles Vanhaesebroucq, contre-maître de tissage et Hortense Carrette sans profession ; Emile Van Wynsberghe teinturier, et Marie Vandeputte sans profession. Edouard Vlieghe rattacheur et Sophie Meerchaut épluchense ; Alfred Willaumez tisserand et Romanie Carton bobineuse ; — Alphonse Willaumez charretier à Palmyre Coupé soigneuse — Arthur Verstraete serrurier, et Augustine Leroy tisserande.

Edouard Honorés apprêteur, et Hermance Quiévreux, bobineuse. — Jules Grégoire, moleur, et Aline Sarquin, brodeuse. — Alexandre Craissin, zingueur, et Clémence Algoet, peigneuse. — Charles Lecutier, fumiste, et Maria Becquet, sans profession. — Henri Leclercq, journalier, à Annappes, et Angèle Desobois, à Roubaix. — Arthur Doyen, maçon, et Valentine Capelle, journalière. — Alphonse Dufour, journalier, et Marie Vandenbussche, journalière.

Déclarations de décès du 21 mai. — Alfred Janssens, 4 mois, rue de la Guinguette, cour Desfontaine, 5. — Henri Leplat, 73 ans, rue de Croix, 60 — Suzanne Lecomte, 10 mois, rue Cugnot, 12. — Angèle Deryckere, 3 ans, rue Sébastopol, cour Delattre, 2. — Léon Renaux, 2 mois, rue de la Banque, cour Bataille. — Jeanne Dewevder, 2 mois, rue de la Barbe d'Or, 49. — Edouard Ducoulombier, 33 ans, rue Monge, angle de la rue du Tilleul. — *Du 22.* — Marcel Lebargis, 8 jours, rue St-Etienne, 39 — Fidéline Dekeyser, 3 ans, rue de l'Ommelet, cour Dhallun 2. — François Pevvoy, 36 ans, rue de la Balance, 30 — Clémence Vanryssel, 4 ans, rue de l'Ouest. — Charles Dambron, 50 ans, Hotel-Dieu. — Marie Delgatte, 15 ans, rue Descartes, 19.

HEM. — *Déclarations de naissances du 30 avril au 18 mai.* — Marie Boussemart, Petit-Lannoy. — Hortense Boussemart, Petit-Lannoy. — Louis Delerue, rue Polvrée. — Marie Vincent, Trois-Baudets — Xavier Leclercq, Trié — *Publications de mariages.* — Napoléon Dulon, 27 ans 1/2, journalier à Hem, et Julie Lemaire, 25 ans, journalière à Hem. — Casimir Fontaine, 26 ans 1/2, journalier à Hem, et Angèle Dufermont, 26 ans 1/2, journalière à Hem. — Emile Crombet, 31 ans, journalier à Marcq-en-Baroeul, et Rosalie Fremaux, 29 ans, servante, à Hem. — Jules Delattre, 27 ans, ouvrier teinturier à Hem, et Elise Manche, 25 ans, servante, à Sailly. — Jean-Baptiste Bernard, 32 ans, tisseraud, à Hem, et Camille Jouville, 27 ans, boneuse, à Hem — *Mariages.* — Cyrille Vercoor, 29 ans, scieur de long, à Moorlede (Belgique), et Marie Van Coppenolle, 35 ans, servante, à Hem. — Charles Delacroix, 23 ans, soldat au 145e régiment d'infanterie, domicilié à Sailly, et Léonie Deffrennes, 28 ans, journalière, à Hem. — *Décès.* — *Déclarations de décès du 30 avril au 18 mai.* — Ferdinand Beugeart, 77 ans, Petit-Lannoy. — Rosalie Castelain, 66 ans, Citadelle. — Ferdinand Dewailly, 64 ans, Citadelle. — Amélie Hennesse, 36 ans, Petit-Lannoy. — Pierre Courouble, 18 ans 1/2, Hempempont.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille Louis FLORIN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Louis-Joseph FLORIN, membre de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, décédé pieusement à Tourcoing (Blanc-Seau), le 22 mai 1893, dans sa soixante-seizième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le mercredi 24 courant, à 9 heures, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le jeudi 25 dudit mois, à 10 heures 1/2, en l'église Saint-Eloi (Blanc-Seau). Les Vigiles, seront chantées le même jour, à 3 heures 1/2. L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Mouveaux, 110, à 10 h. 1/4.

BELGIQUE

Terrible incendie à Gand. — La linière « La Lieve » en feu. — Un terrible incendie a éclaté hier, à la linière « La Lieve », située quai de l'Industrie.

Le feu s'est déclaré vers une heure de l'après-midi. A cette heure, heureusement, les ouvriers n'ét